

# Le roman à l'eau de rose d'un archevêque

## Qui a écrit *Trixie* ?

de William Caine. Traduit de l'anglais par Hervé Lavergne, Aux Feuillantines, 200 pages, 19 euros.

**W**illiam Caine est un auteur inconnu, – même s'il a une page Wikipédia en anglais, qui nous apprend, en gros (elle manque de détails) que « *William Caine (28 août 1873- 5 septembre 1925) était un auteur anglais d'histoires et de romans humoristiques, ainsi qu'un pêcheur et un auteur de bandes dessinées enthousiaste.* » Suit sa bibliographie, abondante, et depuis longtemps épuisée.

Son ultime roman s'appelle *The Author of Trixie* (1924) et n'avait pas été réédité depuis. Alors, qu'est-ce qui lui vaut sa traduction en France ? S'agirait-il d'un chef-d'œuvre scandaleusement oublié, que son centenaire aurait remis en lumière, et qu'un éditeur anglais audacieux aurait réédité, avec succès, un succès qui aurait mis la puce à l'oreille d'une toute petite maison d'édition française ?

Même pas. *The Author of Trixie* n'est pas un chef-d'œuvre méconnu, et les Anglais, depuis 1924, le laissent dormir dans les rayons des bibliothèques publiques. Un seul exemplaire est « trouvable » aujourd'hui (13 mai 2024, 48,74 euros, toujours dans l'édition d'origine). Mais alors, mais alors, mais alors ?

Si *Qui a écrit Trixie* ? sort aujourd'hui en France, c'est parce qu'il est perversément cité par Nabokov dans son premier roman écrit en anglais, *La Vraie Vie de Sébastien*

*Knight*, parmi les livres que le demi-frère dudit Sébastien trouve dans la bibliothèque de l'écrivain mort, dont il veut écrire la biographie.

*The Author of Trixie*, passe inaperçu au milieu d'une bonne compagnie : *Hamlet et Le Roi Lear*, *Madame Bovary*, *Docteur Jekyll et Mr Hyde*, *Le Temps retrouvé*, *La Dame au petit chien*, *Ulysse*, *Alice au Pays des Merveilles...* Même l'éditeur de la Pléiade de Nabokov ne lui consacre qu'une toute petite note, et visiblement ne l'a pas lu.

Mais Hervé Lavergne, son éditeur et traducteur français (Est-il un fan de Nabokov ? Sans doute) qui a peut-être cru, au départ, à un canular de la part de l'auteur de *Feu Pâle*, s'est piqué au jeu, a fini par en dénicher un exemplaire (8,58 facture Internet à l'appui), l'a lu, et l'a traduit, dans une nouvelle collection consacrée aux bibliothèques d'écrivains de renom. Notons cependant que *The Author of Trixie* ne figure pas dans la bibliothèque de Nabokov, mais dans celle d'un personnage né de son imagination. Et donc sa présence ne signifie pas que Nabokov l'admirait, mais qu'il lui semblait pouvoir avoir intrigué son personnage de Sébastien...

Bref ! À la fin de ce jeu de piste, tout à fait nabokovien, on peut enfin lire le livre : il ne s'agissait pas d'un canular de la part de Nabokov.

*Qui a écrit Trixie* ? est un livre drôle, et on comprend qu'il ait pu attirer l'œil de Nabokov, qui l'a sans doute découvert lors de son séjour à Berlin, après la guerre. C'est l'histoire d'un archevêque qui se laisse aller à son péché

mignon, l'écriture. Il commet un roman à l'eau de rose, mais il craint que cette eau de rose ne risque de paraître osée aux yeux des autorités ecclésiastiques, et ne l'empêche de devenir évêque. Il demande donc à son futur gendre, un poète nébuleux et discret, un poète maudit professionnel, de le signer lui-même et d'empocher les bénéfices, si bénéfices il y a, car tous deux doutent du succès du roman, destiné à passer inaperçu.

Las ! *Trixie* devient un best-seller, le gendre s'enrichit sous son propre nom, et son éditeur lui demande un deuxième livre du même tonneau. Alors même que l'archevêque, titillé par le plaisir de la reconnaissance est prêt, foin de son évêché, à endosser la paternité de *Trixie*, le gendre regimbe...

Suivent des péripéties rocambolesques : la fille de l'archevêque se révèle une « flapper » prête à tout, et son gendre est disposé à changer son enveloppe de poète maudit contre celle d'un auteur à succès. Le roman se termine dans l'in vraisemblable et une bonne humeur sarcastique.

Certes *Qui a écrit Trixie* ? n'est pas digne d'un Wodehouse (qui est de la même génération que Caine), à quoi il fait souvent penser, mais on comprend ce qui a pu attirer l'œil de Nabokov sur ce livre, un jeu de miroirs, de doubles.

Le roman publié aujourd'hui en France est un petit caillou dans l'immense puzzle qu'est l'œuvre de Nabokov, mais participe du même jeu de piste. Et il est loin d'être ennuyeux. ■

Christophe Mercier